

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 27 FEVRIER 1919

G.-E. DION, Administrateur

LE GRAND DISPARU L'opinion des journaux

Le Devoir.
Nous sollicitons instamment les ferventes prières de nos lecteurs pour le repos de l'âme de M. Laurier.

Ce suprême devoir de charité chrétienne, nous l'accomplirons avec une entière confiance dans l'infinie miséricorde de Dieu. Les vertus privées de l'éminent homme d'Etat, ses admirables qualités de cœur, cette inlassable et discrète charité que signalait hier M. Héroux, la grande dignité de sa vie, sont autant de motifs de confiance et de consolation pour tous ceux qui l'aimaient. Et qui, de ceux qui le connaissaient, partisan ou adversaire, ne l'aimait pas, pouvait ne pas l'aimer ?

Frappé comme par la foudre, Dieu lui a fait la grâce immense, rare à cet âge avancé, de recouvrer toute sa lucidité pour demander et recevoir les derniers secours de la religion. Cet acte de foi, soyons-en certains, M. Laurier l'a accompli avec l'humble simplicité qui a marqué tous les actes de sa vie privée. Religieux par le cœur plus encore que par l'esprit, il avait subi, comme tant d'autres, sa crise de foi ; mais depuis nombre d'années, il était revenu à l'entière pratique religieuse. Et, détail caractéristique, ce retour s'était opéré à l'heure de ses plus brillants succès avant même la morsure des premières désillusions politiques.

Que nous n'entreprenions pas, aujourd'hui, de juger l'homme d'Etat, sa carrière, ses actes, ses idées, ses tendances, on le comprendra sans peine. Il y faut le recul du temps, l'apaisement des passions et des préjugés ; il faut surtout attendre le plein développement d'actes divers posés au cours d'une carrière longue d'un demi-siècle.

Dans la vie d'un chef d'Etat et de parti, l'historien consciencieux a le devoir de rechercher les multiples facteurs de son influence et de son action publique, de distinguer entre les actes volontairement posés et les causes subies ou simplement acceptées. Toutefois difficile, cette tâche est particulièrement ardue dans un pays et à une époque où il n'existe à peu près pas d'opinion libre des passions de parti. Elle est presque impossible tant que vivent les contemporains d'un homme éminemment sympathique et charmeur, dont la force et l'influence tenaient plus à l'affection des cœurs qu'aux convictions raisonnées de l'intelligence.

Pour mon humble part, de-

vant cette mort sereine et chrétienne, je ne me sens capable que de déposer sur sa tombe le tribut d'une amitié déjà vieille de vingt-cinq années, que d'après divergences d'opinion n'avaient pas éteinte — il m'en donnait récemment la preuve touchante — et d'inviter tous les chrétiens qui liront ces lignes émues à unir leurs prières aux nôtres.

A l'heure où tout s'évanouit gloire, honneurs, succès, talents, joies terrestres, la foi au même Dieu, la confiance en son infinie miséricorde, la confraternité dans la charité du Christ, apparaissent comme le suprême réconfort, comme la seule vérité complète, indiscutable et satisfaisante pour le cœur et pour la raison.

Henri BOURASSA.

Le Devoir.

Le coup a été soudain, la nouvelle a créé la plus douloureuse surprise. L'étonnant vaineur de M. Laurier, la puissante activité qu'il manifestait encore faisaient oublier que près de quatre-vingts ans pesaient déjà sur ses épaules.

A le voir si alerte, ayant apparemment triomphé de la faiblesse première de sa constitution et de maladies récentes, on se prenait à croire malgré tout qu'il avait devant lui de longues années de labeur. La paralysie l'a foudroyé au lendemain d'une journée de travail. Un moment on crut qu'elle épargnerait quelque chose de sa force et sur un rapport plus consolant, on bâtit de nouveaux espoirs, qu'un dernier bulletin médical vint bientôt ruiner.

L'émotion est grande et la sympathie profonde, à travers tout le pays. Devant le vieillard qui tombe sur le champ même de ses longs travaux, les dissentiments politiques feront un moment silence et ceux-là ont le plus vivement combattu le chef politique ne voudront se souvenir que de la noble vie, si digne si discrètement charitable, de l'homme privé. De fait, M. Laurier avait tellement de qualités personnelles que beaucoup de ceux qui l'ayant connu crurent néanmoins devoir, pour des raisons de principe, s'opposer à sa politique, gardèrent de la rupture une inguérissable blessure.

La note caractéristique de M. Laurier, c'était très probablement la bonté, une bonté qui se manifestait de la plus délicate façon, en attentions prodiguées aux plus petits, aux plus humbles, en secours directs, mais toujours très discrets, à ceux qui en avaient besoin. On ne saura jamais

le nombre de ceux qu'il a ainsi aidés. Aucun autre homme public, chez nous, n'a peut-être du reste exercé sur ses partisans une entreprise personnelle aussi profonde.

Omer HEROUX.

Le Saint-Laurent.

Ça été comme un cri d'alarme, jeté dans le calme de notre vie de campagne, lorsque la nouvelle incroyable, inattendue, s'est répandue un peu partout : Sir Wilfrid Laurier est décédé lundi après-midi à 2.50 heures, à Ottawa !

On le savait encore robuste comme un vieux chêne de nos forêts ; pas l'ombre même d'une indisposition, car au moindre signe de maladie, les journaux s'empressaient de le laisser savoir au public ; on escomptait sa présence en chambre à l'ouverture, le 20 de ce mois, pour diriger, avec la maîtrise que l'on sait, les forces libérales de l'opposition.

Mais voilà que dimanche soir, le téléphone nous apprend de Québec, que le grand chef libéral est dangereusement malade ; et, lundi soir, c'est le télégraphe qui jetait ici, comme au quatre coins de la Confédération, comme il l'annoncera au Roi Georges V, et à tous les grands de la Confédération inter-alliée : Sir Wilfrid est mort.

Il est encore trop tôt pour parler de lui dignement ! L'heure est aux regrets et aux larmes et non aux commentaires et appréciations.

Devant cette tombe qui va se refermer sur le plus grand des Canadiens-français, nous inclinons nos fronts assombrés, priant Dieu de le recevoir en sa Sainte miséricorde, et offrant à Lady Laurier et à toute sa famille l'expression de nos sympathies et de nos douleurs les plus sincères.

Nous croyons parler au nom des deux comtés de Témiscouata et de Kamouraska, au nom de tous les citoyens, à quelque parti qu'ils appartiennent, en offrant à Lady Laurier et à la famille cette expression de sympathies qui vient du fond du cœur.

L'Acadie.

Sir Wilfrid est mort. La nouvelle est un terrible choc au pays et bien triste pour les acadiens. En aucune partie du Canada, le grand chef comptait de plus sincères admirateurs qu'en Acadie. La droiture de son caractère, la justesse de son esprit, la simplicité de sa vie harmonisée avec les plus belles traditions et les plus pures aspirations acadiennes. Il était devenu l'idéal de notre peuple. Sa mort est l'éclipse d'un astre, mais d'un astre qui en disparaissant laisse chez nous, dans nos foyers, la lumière répandue durant son existence et la flamme inextinguible de l'amour qu'il créa dans nos cœurs.

Sir Wilfrid était un grand

homme d'Etat, tellement grand que sa taille ne peut être mesurée avec celle de nos autres politiques canadiens. Le temps seul pourra lui désigner son poste dans l'histoire universelle. Mais il n'y a pas de doute quant à la place qu'il occupait dans les cœurs du peuple, pour qui il a consacré sa vie et ses grandes qualités.

L'Acadien offre à Lady Laurier, sa compagne aimée et chérie, les sympathies les plus profondes du petit peuple acadien, oubliant pour un instant que nous avons nous-mêmes besoin de sympathies, et cette occasion de deuil universel.

Nous lui offrons aussi tout le grand estime qu'elle a jusqu'après partagé avec son illustre mari.

Le Weekly Sun de Toronto

Le "Sun" a depuis longtemps éprouvé du respect pour M. Laurier, pour son inlassable dévouement en faveur de l'unité du peuple canadien. Il était à espérer qu'il fut conservé afin de diriger l'opinion publique durant la crise qui passe sur le pays. Cet espoir ne s'est pas réalisé, et il semble qu'au Canada comme en Angleterre, le libéralisme, sera privé de chef et que durant un certain temps les forces de factions et de désunion prévaudront. S'il a différé d'opinion avec ses amis en plus d'une occasion, les événements prouvent que son jugement était le meilleur.

The Times de Hamilton

Une brillante lumière politique s'est éteinte avec le dernier soupir de Sir Wilfrid. Aimé au pays et respecté à l'étranger, il a déposé le fardeau de sa tâche à la fin d'une vie bien remplie, et sur sa tombe amis comme adversaires s'inclineront avec respect et déposeront des fleurs à ses pieds. L'histoire de sa vie se lit comme un roman. Un Canadien-français, différant de race et de religion de la grande majorité des Canadiens sur lesquels il devait régner, a, par sa loyauté et son dévouement à la couronne britannique, par sa détermination bien arrêtée de faire tout son possible pour unir les influences divergentes et antagonistes, par son grand sens de justice, sa largeur de vue et ses belles manières, pris une place unique dans le cœur de la population.

The Globe de Toronto

L'hon. W. A. Charlton, M. P., dans l'éloge qu'il fait de Sir Wilfrid Laurier, indique le motif qui a porté le Vieux Chef à refuser de faire partie du gouvernement de coalition avec quelques uns de ses partisans. Voici comment il s'exprime : "J'ai toujours eu la plus profonde admiration pour Sir Wilfrid Laurier, que je considère comme l'homme

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraquet,	M. P. E. Moreault,	Gerant
Bathurst,	A. Alain,	Gerant
Edmundston,	F. H. Bourgoin	Gerant
Moncton,	J. E. St-André,	Gerant
Norton,	A. C. L. Hastings,	Gerant
St-John,	D. W. Harper,	Gerant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an : les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

INFLUENZA ET GRIPPE

Les symptômes de l'influenza et de la grippe sont les suivants : Resserrement de la poitrine, douleurs à la tête ou maux de tête, douleurs dans le dos et sensibilité générale du corps. Pour vous mettre à l'abri de ces maladies, faites l'emploi externe de

PETRO MUSS

et appelez votre médecin. PETRO MUSS est un contre-irritant et rubéfiant, que l'on emploie à la place des emplâtres de montarde.

PRIX 35c le pot, 3 pots pour \$1.00 par la poste

GEO. MORTIMER & CO. INC.,
212 Milk St., BOSTON, Mass.



Royal Stores

Ancien magasin de Jos. David



Venez au Magasin Royal, premièrement : pour les meilleures valeurs possibles dans les vêtements pour hommes et garçons.

Spécial pour cette semaine seulement.

20% d'escompte sur tous nos pardessus pour hommes et garçons.

Economisez votre argent en achetant maintenant.

Seul agent pour vêtements Semi-ready.

Donnez vos ordres pour vos habits de printemps au

Royal Stores

(Les magasins du peuple) M. Wag

Lisez "Le Madav